

Ewout Storm van Leeuwen



La cour des trouvailles

Roman

Un homme avec un vieux Landrover et un fils invalide s'est installé dans une ville perdue du nord de la France. La guerre qui sévit ailleurs et la fermeture de la cimenterie ont chassé nombre d'habitants et d'estivants.

L'homme ne s'intéresse qu'à une chose : un domaine où personne n'a peut-être vécu depuis un siècle ou plus.

Il part enquêter et découvre des choses troublantes dans la cour.

Sur la terrasse du seul restaurant ouvert, un jeune psychologue est fasciné par la façon dont le père et le fils communiquent.

Parce qu'elle et lui sont bloqués par des expériences passées, Yuri, qui ne parle pas, a beaucoup de travail à faire.

Et ce que l'équipe de déminage découvre à la cour... on ne le souhaite pas, même au voisin le plus furieux.

La cour des trouvailles

Copyright © 2024 Ewout Storm van Leeuwen

Une publication de la Coopérative du livre

Conception du livre et translation par l'auteur

Tout élément de cette publication peut être reproduit sans autorisation écrite de l'éditeur.

Toutes droits réservés

boekcoop@gmail.com

www.boekencooperatie.nl

NUR 301 (roman)

ISBN 9789493377004 (en papier)

ISBN 9789493377011 (digitale)

Ewout Storm van Leeuwen

La cour des trouvailles

roman

En fait, en écrivant ces histoires, je procède comme un peintre : j'ai devant moi une toile blanche que je veux remplir de couleurs.

Cette toile blanche, ici, c'est un homme à l'existence nomade qui tourne autour de l'amour et de l'attention qu'il porte à un petit garçon qui ne peut ni parler ni bouger. Il l'emmène partout, en fauteuil roulant ou sur son dos.

Dans cette histoire, il rencontre des situations qui vont bouleverser son existence solitaire, notamment un besoin irréprensible de s'installer dans une propriété abandonnée et d'y construire une nouvelle vie. S'enraciner.

Une femme entre en jeu.

Mais le domaine a des secrets et la femme n'en est pas exempte non plus.

Le petit garçon parvient à les percer.

L'homme et la femme accèdent tous deux à une nouvelle vie, qu'ils mettent au service de l'autre. Cela les remplit d'un amour pour l'autre, un amour non égoïste.

Une sorte de remise à zéro et de jeu, qui leur est donné par les dieux ou le destin, ou simplement par leur propre désir.

1. La première trouvaille

La cour a été un désastre.

Ou plutôt : c'était une partie du monde entourée de murs, autrefois un verger isolé, mais à en juger par son aspect, elle avait servi de décharge pendant très longtemps et était maintenant une prolifération de plantes vicieuses et très grandes qui piquaient, irritaient, accrochaient et empestaient – en particulier la balsamine de printemps.

Il referme rapidement la porte.

C'était la porte extérieure de la cuisine, ou du moins de la pièce qui avait servi de cuisine, il y a longtemps, à en juger par la pompe en cuivre vert et la dalle de pierre recouverte de gravillons qui se trouvait en dessous. Il n'y avait pas de cuisinière ni d'espace de cuisson.

Il balaya les déchets. C'était une dalle de pierre bleue avec une gouttière au milieu – un évier – menant à un trou dans le mur, où une vigne ronceuse avait poussé et était morte à l'intérieur.

Aucune trace de carrelage sur les murs de pierre grise. Au sol, en revanche, des carreaux fissurés et usés étaient visibles parmi les débris du plafond qui s'était effondré et qui constituait également le sol de la pièce du dessus. Il lève la tête et reçoit des éclaboussures de pluie au visage. Le toit en tuiles de l'étage supérieur présentait un large trou.

Il essaya de nouveau la porte extérieure ; elle s'était ouverte la première fois sans trop de grincement et, refermée, elle s'emboîtait toujours dans le cadre.

Bonne porte, pensa-t-il, et bons gonds. Il s'approcha de la fenêtre et parvint à l'ouvrir sans trop de difficultés, bien que les ronces et le lierre s'y opposent à l'extérieur. Il pensa que les fenêtres étaient également de bonne qualité et referma les moitiés en chêne dont les vitres, vieilles mais intactes, cliquetaient dans les barreaux.

La cuisine se trouve au bout d'un long couloir carrelé de rouge avec des portes qui s'ouvrent de chaque côté.

Celles-ci fonctionnaient également comme des portes et s'ouvraient sur des pièces vides avec des foyers carbonisés et des sols en carreaux jaunes émaillés. Il n'y avait pas de débris ici. Il se dit que le toit de la maison d'habitation est toujours intact et examine les plafonds aux poutres sombres et aux larges planches, à la recherche de taches d'humidité.

Nulle part des plafonds de chaume et de plâtre.

C'est étrange, pensa-t-il. D'habitude, les maisons de cette époque en sont pourvues. En revanche, les murs étaient grossièrement enduits, non pas lissés mais bosselés selon les contours des pierres.

Il s'abstint d'inspecter l'étage supérieur. Pour

l'instant, il a l'impression que le toit ne fuit pas, à l'exception de celui qui se trouve au-dessus de la cuisine.

Il franchit la porte d'entrée, simple mais lourde, et la referma. Encore une bonne porte, pensa-t-il.

Une maison solidement construite qui a duré deux siècles. Une maison à l'esprit fort. Un esprit solitaire aussi : il avait bien senti à l'intérieur qu'elle l'accueillait, qu'elle aspirait à être occupée, à avoir du feu dans la cheminée et des gens qui riaient dans la cuisine.

Par un chemin de pierres plates traversant la cour d'entrée récemment passée à la débroussailleuse, il se dirigea vers l'allée, où l'agent immobilier attendait près de sa Golf rutilante.

'Et vous l'aimez ?' fut sa question tendue. C'était un tout jeune agent immobilier et apparemment son patron l'avait affublé de cette demi-ruine pour montrer qu'il pouvait vendre tout ce dont il se vantait.

'Venez, venez,' se dit l'homme. 'Cette petite cavalerie est vide depuis au moins cent ans et au-dessus de la cuisine, le toit s'est effondré.'

'Il faut voir ça,' s'exclame l'agent immobilier. 'Il s'agit d'une maison de campagne unique et authentique du début du XIXe siècle, située sur un terrain privé de plus de trois hectares...'

'C'est complètement envahi par la végétation...'

L'homme n'a pas l'intention de corriger le vendeur, car le manoir est bien plus ancien et encore entièrement dans son état d'origine. Une rareté.

'Il s'agit d'une débroussailleuse et d'une tronçonneuse, monsieur.'

'Des vagabonds ou des gitans ont-ils vécu ici ? La cour derrière est pleine de déchets et de pièces détachées de voitures.'

'On ne le sait pas, monsieur. D'après ma chef, Madame Delmonte, personne n'y a vécu depuis 30 ou 40 ans.'

'Peut-être des travailleurs saisonniers, des vendangeurs,' suggère l'homme. 'Vous pouvez informer votre maîtresse à l'avance que les héritiers demandent un prix beaucoup trop élevé. J'envisagerai de faire une offre demain.'

L'agent immobilier soupire.

'Je le lui ai dit aussi, mais les héritiers semblent se chamailler à ce sujet depuis quarante ans.'

'Dans quelques années, il n'en aura plus besoin et les choses s'effondreront d'elles-mêmes. Aujourd'hui, il vaut encore quelque chose.'

'Bien, je suis déjà heureux que vous fassiez une offre,' confie le jeune homme en lui serrant la main.

L'homme observe la Golf noire et brillante qui tente de contourner les nids-de-poule de la route au macadam défoncé.

Il resta longtemps à regarder le toit de tuiles fa-

çonnées à la main, les quatre cheminées, la façade artistiquement jointe en pierre naturelle non taillée, avec les fenêtres intactes. Seule une vitre est brisée.

Il avait étudié la propriété sur une photo satellite et connaissait le chemin du ruisseau, qui bordait les vignes sur le versant opposé. Il y avait un mystère autour de cette propriété et il voulait savoir lequel. Il semble qu'elle ait un message à lui transmettre.

Son projet de promenade a été contrarié par une végétation sauvage de ronces, de jeunes arbres et d'orties d'un mètre de haut, à l'endroit où se trouvait autrefois un sentier. L'énigme, si tant est qu'elle puisse être trouvée à l'endroit où la limite de la propriété traverse le ruisseau, devra attendre. Il retourne à son vieux Landrover et étudie la photo satellite qu'il a imprimée et la description qu'il a obtenue à l'agence immobilière de la ville.

'Deux virgules trois hectare de terres propres,' a-t-il lu à haute voix. Il est possible d'acheter d'autres terres. Il comprend une forêt de plus de 12 hectares, mais celle-ci a été offerte à la municipalité, et quelques vignobles délaissés ont été promis à des voisins.

La silhouette silencieuse dans le fauteuil roulant sourit en connaissance de cause. Bien que son fils ne puisse ni parler ni marcher, ce dernier savait

tout lui dire avec ses yeux et le reste de son visage.

‘Oui, tu me connais. C’est un défi que je ne peux pas refuser.’ Il sourit et Yuri lui rendit son sourire.

‘Demain, tu auras dix ans et demi. En fait, je voulais t’offrir ce domaine en cadeau, mais je vais au moins te faire une offre.’

Il se penche et embrasse doucement son fils, qui lui offre sa bouche avec des yeux brillants.

Il n’a toujours pas envie de partir et, affalé sur le guidon, il continue à regarder le bâtiment.

‘Il y a quelque chose là-dedans,’ murmure-t-il en regardant Yuri. ‘Tu sens quelque chose ?’

Ce dernier rétrécit un instant ses yeux.

‘Rien de bien méchant, je crois.’

D’abord une affirmation, puis un démenti.

‘Un trésor ? Des cadavres dans le placard ?’

Les yeux bleus le regardent sévèrement.

‘Non et oui, alors. Mais pas tout à fait non. Une découverte historique ?’

Un œil se ferme, puis l’autre.

‘Les deux découvertes historiques, donc, mais ensuite quoi ? Des objets anciens ? Des objets dangereux ?’

Les yeux révélateurs s’attardèrent un instant, puis continuèrent à le regarder sévèrement. Lorsqu’il communiquait ainsi avec son fils, il avait toujours envie de le caresser, mais c’était précisément dans ces moments-là que Yuri voulait rester

maître de la situation.

Il traduisit le langage corporel de son fils en disant : 'Des objets anciens, beaux et moins beaux, mais ce n'est pas la question.'

L'espace d'un instant, une image lui est venue à l'esprit. Un moulin à eau ! Ce doit être la bonne surprise.

La bouche délicate aux lèvres rouges du visage pâle s'est départie d'un sourire.

L'homme embrasse à nouveau son fils.

'Merci, mon cher. Tu le savais depuis le début.'

Les yeux bleus se remplissent de larmes.

'Je vais découvrir les secrets avec toi, mon chéri. N'aie pas peur que je te laisse dans la voiture. J'ai le harnais dorsal avec moi, je te porte dans tous mes voyages où nous ne pouvons pas aller avec la chaise roulante. Tu n'es pas si lourde que ça.'

C'était un euphémisme, et ils en étaient tous deux conscients. À cause de sa paralysie, Yuri n'avait pas pu développer ses muscles ni grandir. Il n'était pas plus grand qu'un enfant de six ans et consistait en une carapace légère aux os minces. Seule sa belle tête était de taille normale, avec un visage expressif et des cheveux bruns coupés court, sur un cou fin dont les muscles fonctionnaient, Dieu merci.

'Alors je dois acheter la forêt et les vignobles avec cet argent,' murmure-t-il. 'Comment vais-je financer cela ?'

En tant que tel, il ne tenait pas particulièrement à devenir le propriétaire de vignobles négligés, ni le propriétaire d'une forêt négligée. Mais il soupçonnait que les vestiges du moulin à eau, s'ils existaient, se trouvaient à l'intersection de la forêt, des vignobles et des terres entourant le manoir.

'Je ne peux pas revendre ces vergers et cette forêt, mais je peux les louer.' Il jeta un coup d'œil rapide à Yuri pour voir ce qu'il en pensait, mais le gamin s'était endormi.

Il a décidé de faire une offre pour les trois parties et d'annoncer son intention de louer ou de vendre la forêt à la municipalité et les vignes au château qui la borde, après une éventuelle modification des limites.

Satisfait de ses conclusions, il caresse les cheveux soyeux de Yuri – qui ne le réveille pas – et reprend la route au pas de course jusqu'à la ville, où il a loué une chambre dans un gîte.

Son fils endormi dans les bras, il a commandé un dîner à ses hôtes, qui l'ont fait livrer par un restaurant local.

Après le dîner, il a endormi son fils et s'est installé dans un fauteuil à côté du lit. C'est le moment de réfléchir. Par exemple, à la façon dont il voulait organiser sa vie à l'avenir. Maintenant qu'il semblait aimer ce domaine, cela signifiait essentiellement qu'il voulait s'y installer. Pour de bon. Quitter

les Pays-Bas, en d'autres termes, émigrer. Qu'est-ce qui le lie encore aux Pays-Bas ? L'appartement à Amsterdam pour lequel il a payé un loyer si élevé ?

Que faisait-il ici, dans ce coin perdu ? Il devait avouer que ce manoir abandonné l'avait particulièrement interpellé, une chose que l'on ne trouve que dans les régions reculées. C'était un défi, juste ce qu'il fallait pour donner à sa vie une structure, une direction pour sortir de l'errance. En était-il capable ? L'énergie agitée qui l'avait poussé à construire la boutique en ligne pour ensuite la revendre pourrait-elle trouver là un point de chute ? Ou bien se trompait-il lui-même ? Il avait une image romantique de la vie en France, à la campagne, vivant de la terre. Il était si honnête avec lui-même. Se promenait-il autant en France pour éviter d'être aux Pays-Bas, ou cherchait-il vraiment une base dans ce pays ? De bonnes questions. Demain, il aura peut-être des réponses.

Il interrompit son flot de pensées lorsqu'apparut la cause de la paralysie de Yuri, avec la haine qu'il aurait dû combattre comme un vomissement ascendant, la haine des responsables de l'accident...

Mais il n'arrive pas à dormir sur ses deux oreilles. Ce domaine pouvait-il le remettre sur la bonne voie ? Il évoque la tristesse de ce qu'il a été, de ce qu'il a perdu.

2. Trouvés

Le lendemain matin, ils prennent un somptueux petit déjeuner sur la terrasse du gîte ; il donne à Yuri un croissant trempé dans du lait chaud. Il pouvait utiliser seul son fauteuil roulant électrique ; les muscles de ses mains – qui se trouvaient dans ses bras – étaient curieusement à peine paralysés alors qu’il ne pouvait pas bouger ses bras. Il n’était donc pas question pour lui de manger seul.

Ces deux-là sont amoureux l’un de l’autre, s’était exclamée un jour la mère de Yuri, exaspérée. Elle avait raison, avait-il avoué à l’époque, et il en était resté ainsi toutes ces années, pour leur plus grand bonheur à tous les deux.

L’homme avait le vague sentiment que la matinée n’avait apporté aucune réponse aux questions qu’il s’était apparemment posé ; en fait, il avait même un peu oublié sa ruminantion de la veille. Rester avec Yuri était devenu central dans sa vie. C’était bien plus que de l’inquiétude, qui n’était pas absente. Cela ressemblait parfois à une conspiration silencieuse. Nous contre les autres.

L’homme a marché et son fils a zoomé à sa côté dans la rue en pente douce jusqu’au modeste centre où se trouve la maison de courtage. Ils s’en tiennent à la chaussée mal entretenue ; les trottoirs sont trop

étroits et inégaux pour un fauteuil roulant. Les quelques voitures qui passaient les contournaient.

Le jeune courtier s'est avéré être en route pour un rendez-vous et la patronne les a reçus personnellement. L'homme parle couramment le français et négocie avec le couteau sur la table, pour ainsi dire. Il se sentait réconforté par la chaleur qui émanait de Yuri, même s'il ne le voyait pas : le fauteuil roulant était à côté de lui. S'il allait trop loin, la chaleur disparaissait soudainement, comme il l'avait déjà remarqué lors de réunions d'affaires. Ne voulant pas le laisser seul un seul instant, il l'a emmené partout avec lui dès le début.

'Votre offre est plutôt basse,' se plaint la femme.

'La propriété était également en vente il y a un an,' a-t-il rétorqué.

'Comment ?'

'Je suis passé par ici l'année dernière et j'ai regardé à votre fenêtre.'

'La municipalité n'a pas d'argent pour acheter la parcelle de forêt. Peut-être que le bail sera plus avantageux,' a-t-elle marmonné.

L'homme a ressenti une chaleur implacable de la part de son fils.

'Le château est également en crise. Il a perdu son appellation en raison de méthodes de vinification peu originales. Je ne sais pas s'ils s'intéressent beaucoup aux vignobles aujourd'hui.'

‘Qui les gère alors ? Les cannes ont été taillées.’

‘Je pense qu’il s’agit d’un vieux viticulteur d’un village près d’ici.’

‘C’est une bonne chose. Nous pouvons en rester là pour l’instant, à condition que le gérant m’accorde un bail modeste.’ Plus de chaleur. C’était donc une bonne décision.

‘Le vin est-il bon ?’

‘Je crois que oui, mais il n’y a pas d’appellation sur les bosquets.’

‘Non, ils seraient plus chers.’

La femme soupire.

‘Je transmettrai votre offre aux héritiers. C’est la plus basse jusqu’à présent, bien que vous vouliez acheter la forêt et les vergers avec. Les héritiers ont rejeté toutes les offres – contre mon avis – réalistes de ces dernières années.’

‘Ils ne se rendent pas compte que les prix de l’immobilier baissent ici à cause de la guerre ?’

La femme hésite. ‘Je peux leur expliquer à nouveau.’ Après un bref silence : ‘Vous avez vu que notre offre a doublé depuis l’année dernière et que les prix baissent en conséquence ?’

‘Les Russes vendent-ils leurs résidences secondaires ?’

‘Et les Ukrainiens. Il y a quelques maisons occupées par les propriétaires qui ont fui leur pays, mais ici, dans la région, il n’y a pas de travail.’

‘Les autres pays européens sont-ils enthousiastes ?’

‘Pas du tout. Je pense que les gens hésitent à acheter des résidences secondaires à cause de l’inflation et de l’augmentation du coût de la vie. Tous ces gens viennent en voiture et avec le carburant qui coûte cher..’

‘Bien, vous avez reçu mon offre et vous savez comment me joindre. J’ai encore une demande à vous faire si vous voulez bien faire fuir au maire mon offre à la municipalité pour qu’elle loue la forêt.’

La chaleur de Yuri n’avait pas changé depuis tout ce temps, mais dès qu’il sortait au soleil, il avait des frissons dans les jambes. Il avait très audacieusement fait une offre sur tout, mais n’avait aucune idée de la manière dont il allait réunir l’argent. Son sens des affaires s’était brièvement manifesté lors des négociations avec le courtier, mais en réalité, son sens des affaires avait toujours été une sorte de mégalomanie, se rendait-il compte.

C’est l’heure de l’apéritif.

Le gérant de la seule terrasse ouverte sur la place les a reconnus de loin, Yuri et lui, et leur a apporté spontanément une carafe de vin blanc local, des olives, du pain et une planche de fromage et de saucisson. Pour Yuri, il a apporté un sorbet glacé un peu plus tard. Le garçon a apprécié chaque bouchée et chaque gorgée que l’homme lui a mise dans la bouche.

Il n'y avait que quelques invités sur la terrasse, la plupart habitant la ville. Seule une femme ne pouvait détacher son regard de Yuri et lorsque l'homme transféra un fruit dans celui de Yuri avec sa bouche, elle se leva et s'approcha d'eux.

'Excusez-moi,' dit-elle en rougissant dans un anglais qui, à en juger par son accent, n'est pas sa langue maternelle. 'C'est votre fils ?'

L'homme la regarda avec stupéfaction, voire un peu de piquant, et ensuite Yuri, qui ferma affirmativement les yeux pendant un moment.

En fait, il ne voulait pas que quiconque interfère avec Yuri, y compris lui et leur relation. Ce n'était l'affaire de personne. Il trouvait son intérêt ennuyeux, une intrusion même, et voulait aller à l'encontre de l'affirmation de Yuri, qui le sentit très bien et cligna des yeux une fois de plus. Mais à ce moment précis, l'homme regarda la femme d'un air répugnant. Elle le vit.

'Qu'est-ce que ça veut dire quand le garçon cligne des yeux comme ça ?'

L'homme jette un coup d'œil rapide à son fils, qui ferme catégoriquement les yeux à deux reprises.

'Cela veut dire oui,' a-t-il déclaré à contrecœur, comme s'il voulait rester honnête.

'Il a fermé les yeux deux fois.'

'Cela signifie aussi que tu peux te joindre à nous, si tu le souhaites.'

Il regretta d'avoir voulu aller à l'encontre de Yuri et de le lui avoir montré.

La femme avait voulu répondre à sa résistance en s'excusant et en retournant à sa table, mais le regard du garçon l'avait incitée à s'asseoir. Il était clair sur son visage qu'elle lui rendait un grand service.

'Merci,' lui dit-elle. 'Puis-je demander à ton père comment tu en es arrivé là ?'

Les yeux continuent de la regarder avec insistance.

'Cela veut sûrement dire non ?' Clin d'œil.

L'homme, malgré son dépit, observa avec curiosité la facilité avec laquelle la femme comprenait le mode de communication. Était-il peut-être trop possessif avec Yuri ? Ce dernier le regarda, semblant vouloir quelque chose. Sans réfléchir, il traduisit le message : 'Je pense que si tu parles un peu de toi d'abord, il te donnera la permission.'

Deux fois les yeux se sont fermés un instant.

L'homme et la femme ont compris.

'C'est très bien. Je m'appelle Esther Danovski, je vis en Israël et j'étudie la psychologie à l'université de Tel Aviv. Je fais des recherches doctorales sur la communication non verbale entre des personnes qui se connaissent très bien. J'ai vu votre façon de communiquer directement et j'aimerais en savoir plus.'